

## Victimation et insécurité en Île-de-France, une réalité diversement partagée

L'exploitation des résultats de la deuxième enquête «Victimation et insécurité» fait apparaître des différences sensibles entre les départements franciliens. Les Essonnais et les habitants du Val-d'Oise se révèlent les plus inquiets. Paradoxalement, les Parisiens, qui sont les plus exposés aux risques de victimation, affichent le plus faible sentiment d'insécurité de la région. Ainsi, peur et risque réel de victimation varient sensiblement d'un territoire à l'autre. Zoom sur les départements.

### ✂ Une préoccupation «sécurité» en baisse dans tous les départements de l'Île-de-France

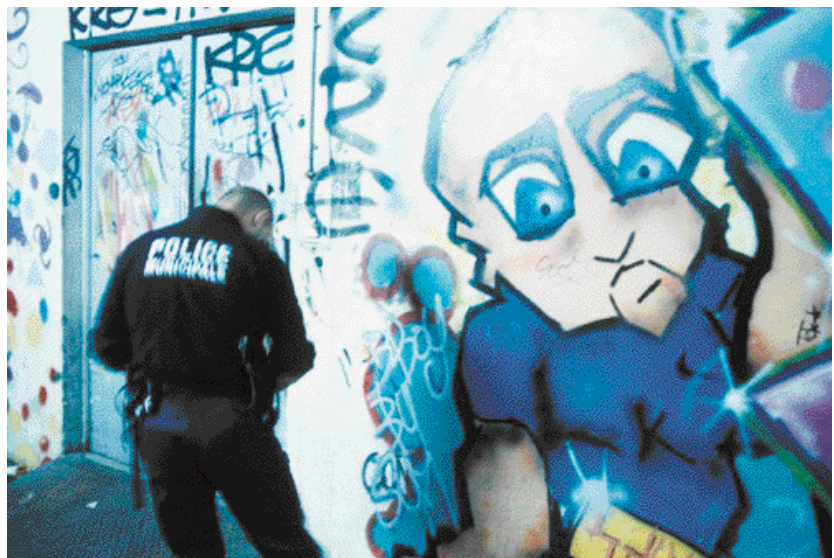
Rappelons que la deuxième enquête «Victimation et insécurité en Île-de-France», réalisée début 2003 par l'IAURIF à la demande du conseil régional d'Île-de-France, a touché près de 10 500 Franciliens âgés de 15 ans et plus. Les premiers résultats, publiés en juillet 2003, avaient montré que 37,5 % des Franciliens considéraient la lutte contre le chômage comme la première des priorités gouvernementales. La lutte contre la délinquance, citée par 27,8 % d'entre eux, se trouvait reléguée à la deuxième place – au même niveau que la lutte contre la pauvreté –, enregistrant une baisse de 29 % par rapport aux chiffres de 2001.

En 2003, la délinquance arrive en tête des priorités assignées au gouvernement dans un seul département francilien, l'Essonne, alors que les populations des huit départements la situaient au premier rang en 2001.

Les Essonnais et les habitants du Val-d'Oise continuent de se montrer plus préoccupés que la moyenne des Franciliens, malgré une baisse de leur nombre : 34,2 % des Essonnais et 31,9 % de la population du Val-d'Oise placent la délinquance au premier rang des priorités allouées au gouvernement, contre 44,8 % et 46,4 % dans l'enquête précédente.

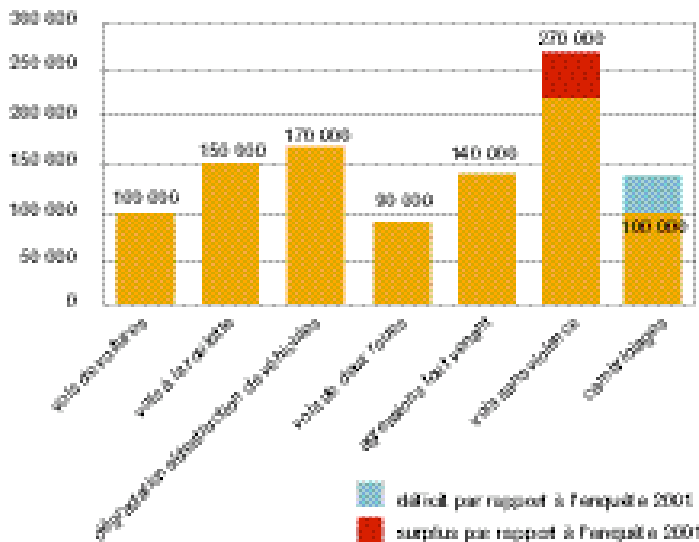
### ✂ Le paradoxe parisien : un sentiment d'insécurité faible, malgré une forte victimation

Des huit départements franciliens, Paris est celui qui présente, généralement, les plus forts taux de victimation. En dépit de cette caractéristique, le sentiment d'insécurité des Parisiens n'est pas plus répandu que dans les autres départements, au contraire : les peurs, comme la préoccupation «sécurité», y atteignent leurs scores les plus faibles. Ainsi, les Parisiens ne semblent pas être particulièrement marqués par les victimations



**Victimation et insécurité  
en Île-de-France,  
une réalité diversement partagée**

**Nombre de personnes ou ménages \* habitant Paris victimes,  
au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002, de ...**



\* pour les atteintes aux véhicules et les cambriolages  
Source : laurif - Enquêtes «victimation et insécurité en Île-de-France» 2001 et 2003

habitant les quartiers de la bande centre de Paris, où la proportion de victimes est passée de 9,6 % (période 1998-2000) à 16,6 % sur la période 2000-2002.

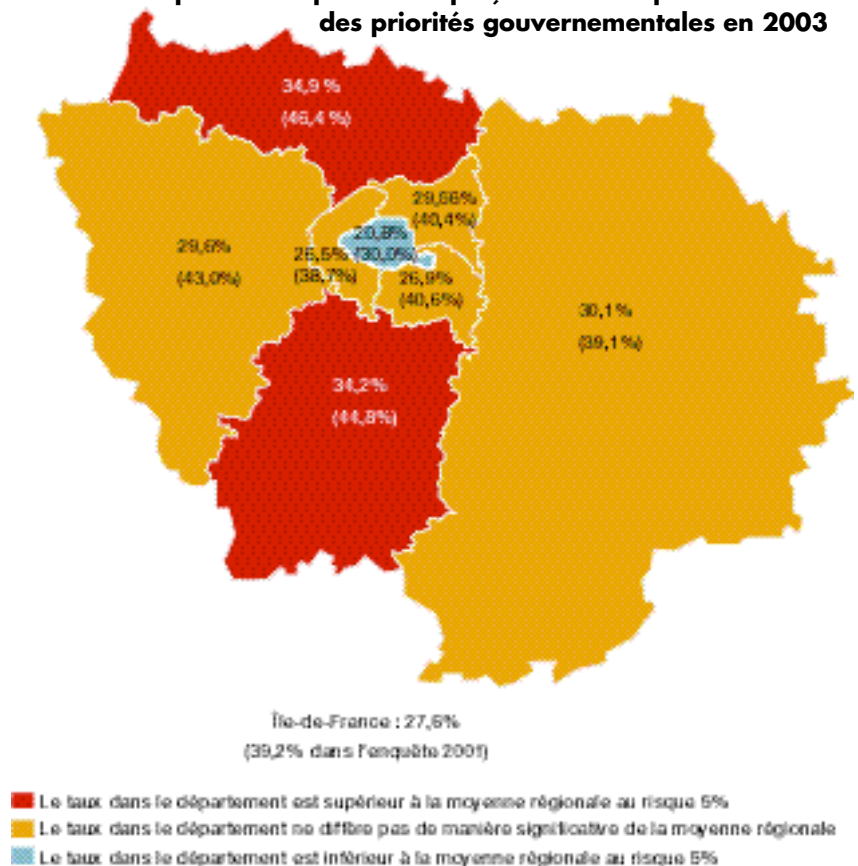
Le nombre de ménages parisiens victimes de cambriolages est passé de 140 000, dans l'enquête précédente, à 100 000 dans l'enquête 2003. Les Parisiens, qui étaient surexposés aux cambriolages ou tentatives de cambriolage, présentent, dans l'enquête 2003, une exposition comparable à celle des habitants de la petite et de la grande couronnes. Cette baisse est surtout manifeste chez les Parisiens habitant les quartiers de la bande centre de la capitale, où le nombre de victimes est passé de 12,2 % dans l'enquête 2001 à

auxquelles ils sont exposés, comme s'ils considéraient que cette délinquance faisait partie de la «vie parisienne». L'exposition au risque est-elle mieux tolérée à Paris ?

**Baisse des vols de voitures et des cambriolages, augmentation des vols sans violence**

Les Parisiens présentent un risque plus élevé que la moyenne francilienne d'être victimes de vols sans violence ou d'agressions, ou encore d'atteintes dans et sur leurs véhicules. Environ 150 000 ménages parisiens ont été victimes au moins une fois, en 2000, 2001 ou 2002, d'un vol ou d'une tentative de vol à la roulotte, près de 170 000 ménages au moins une fois d'une dégradation ou destruction de l'un de leurs véhicules. Les vols et tentatives de vol sans violence ont augmenté, avec près de 270 000 Parisiens victimes au moins une fois en 2000, 2001 ou 2002, contre 210 000 dans l'enquête précédente. Cette hausse est particulièrement marquée chez les personnes

**Proportion de personnes plaçant la délinquance en tête des priorités gouvernementales en 2003**



Source : laurif - Enquêtes «victimation et insécurité en Île-de-France» 2001 et 2003

8,4 % dans l'enquête 2003, une réduction également enregistrée chez les habitants des quartiers du sud et du sud-ouest de la capitale (8,1 % contre 12,8 % dans l'enquête précédente).

### Vols et agressions dans les transports en commun

La part de Parisiens victimes de vols ou d'agressions dans un transport en commun est plus élevée que la moyenne régionale. Ce phénomène pourrait s'expliquer par le fait que les Parisiens sont également ceux qui utilisent le plus les transports en commun lors de leurs déplacements (travail, école ou loisirs).

### La bande centre, le nord et nord-est de la capitale plus particulièrement touchés

Une étude plus détaillée des victimations des Parisiens, à l'aide d'un découpage de la capitale en trois zones, montre des évolutions parfois différentes selon les quartiers. Les habitants des quartiers du nord et du nord-est de la capitale sont plus expo-

sés que les autres Franciliens aux risques de vols personnels, d'agressions ou de cambriolages et, pour ceux équipés de véhicules, de vols de deux-roues, de dégradations et destructions de voitures ou de vols à la roulotte. Les Parisiens des quartiers de la bande centre présentent la même surexposition, excepté pour les cambriolages.

### Peurs et victimations dans les autres départements franciliens

Le sentiment d'insécurité dans l'environnement de proximité est particulièrement marqué en Seine-Saint-Denis et dans le Val-d'Oise. Pour ces habitants, la peur dans son quartier et la peur chez soi, qui sont généralement interprétées comme indicateurs d'une situation de fragilité, restent plus élevées en 2003 que la moyenne régionale. Pourtant, ces deux départements sont caractérisés par des victimations

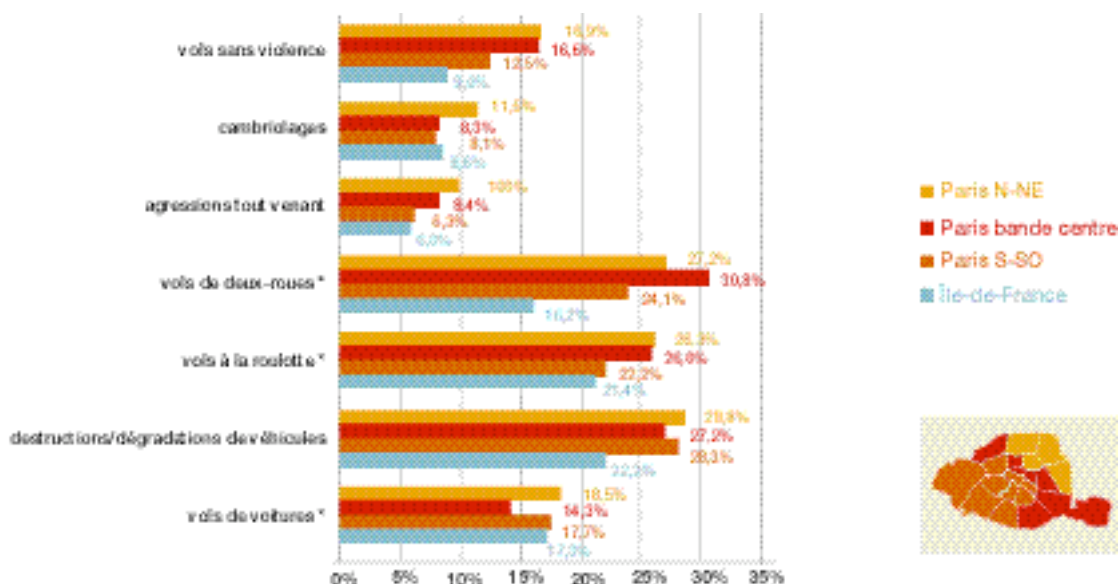
personnelles proportionnellement inférieures à la moyenne régionale.

### Évolution de la victimation

Dans les Hauts-de-Seine, le nombre de victimes de vols à la roulotte a diminué de manière significative entre les deux enquêtes, avec environ 100 000 ménages qui en ont été victimes au moins une fois en 2000, 2001 et 2002, contre 130 000 dans l'enquête précédente. On note cependant que, dans ce département, les propriétaires de deux-roues sont surexposés aux risques de vols par rapport à la moyenne régionale.

En Seine-Saint-Denis, le nombre de ménages victimes de dégradations ou destructions de véhicules a baissé, cette victimation ayant concerné 80 000 ménages sur les années 2000, 2001 et 2002, contre 110 000 dans l'enquête précédente. Le nombre de victimes d'agressions «tout venant» a également diminué ; elle a concerné 50 000 personnes contre 80 000 dans l'enquête 2001.

## Victimation des Parisiens comparée à la moyenne régionale

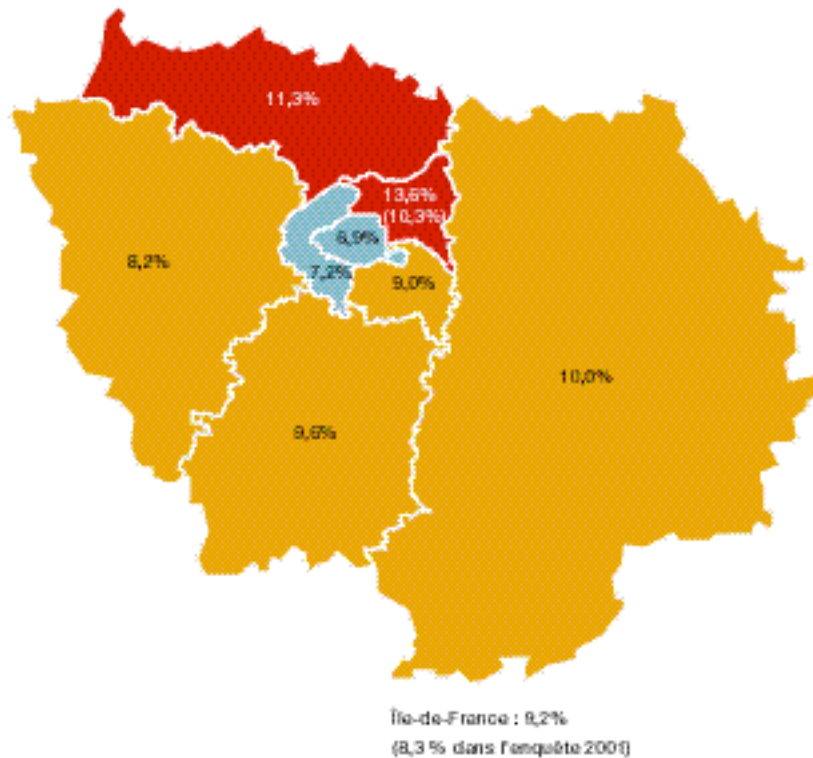


\* victimation des ménages équipés

Source : IAURIF - Enquête «victimation et insécurité en Île-de-France» 2003

Victimation et insécurité  
en Île-de-France,  
une réalité diversement partagée

## Peur chez soi



- Le taux dans le département est supérieur à la moyenne régionale au risque 5%
- Le taux dans le département ne diffère pas de manière significative de la moyenne régionale
- Le taux dans le département est inférieur à la moyenne régionale au risque 5%

Source : IAURIF - Enquête «victimation et insécurité en Île-de-France» 2003

Enfin, les Essonnais restent surexposés au risque de vols de voitures par rapport à la moyenne régionale : sur la période 2000-2002, environ 80 000 ménages essonnais ont vu au moins une fois l'un de leurs véhicules faire l'objet d'un vol ou d'une tentative de vol.

### Pour en savoir plus :

Sur l'enquête 2003 :

«Victimation et insécurité dans les transports en commun et les espaces publics d'Île-de-France», *Note rapide*, n° 354, avril 2004.

HEURTEL Hélène et ANACHE Marianne (dir.) *Victimation et insécurité en Île-de-France*, résultats de la 2<sup>e</sup> enquête 2003, rapport final, IAURIF, avec les conseils techniques de G. Lacoste, Ph. Louchart et B. Guigou, février 2004.

«Les premiers résultats de la 2<sup>e</sup> enquête de victimation en Île-de-France», *Note rapide*, n° 341, IAURIF, juillet 2003.

Sur l'enquête 2001 :

*Victimation et insécurité en Île-de-France*, rapport final réalisé par le CESDIP pour le compte de l'IAURIF, décembre 2002.

«L'insécurité en Île-de-France : quelles populations, quels territoires ?», *Note rapide*, n° 289, IAURIF, février 2002.

«Une enquête de victimation pour mesurer et qualifier l'insécurité en Île-de-France», *Note rapide*, n° 281, IAURIF, juillet 2001.